

# Au fil de la Meuse

Histoire - Patrimoine - Culture

***Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?  
Tout ce qui n'est pas donné ou partagé est perdu !***

**Webmaster :**  
*Jacques Leclère*

**Editeur responsable :**  
*Willy Clarinval*

Au Fil de la Meuse - Printemps 2023 - N° 57

## Désiré Arbulot.

Son activité de serrurier à la rue Saint-Pierre était connue de tous. Comme l'était celle de son épouse dans la lingerie au bout de la rue Sax. Rue dont il avait intégré le comité des commerçants ainsi que le groupe des organisateurs des régates de baignoires. Il se régalaient de même de la flamiche, comme le montre bien cette belle photo de Philippe Dehuit.

Il était un des acteurs de la vie économique qui rayonnait au centre ville il y a cinquante ans encore, pour en devenir ensuite un des derniers témoins.

Une époque révolue, enterrée, que seule réussit parfois à contrarier la nostalgie de quelques-uns. Nous dédions la présente à Désiré, décédé le 31 janvier à l'âge de nonante-et-un ans.

Il aimait nous entretenir de l'ancien temps et c'était un réel plaisir pour nous que de l'entendre raconter...

Au revoir, Désiré. Sûr que tu as emporté avec toi la bonne clef de la grande porte tout là-haut...

C.W.



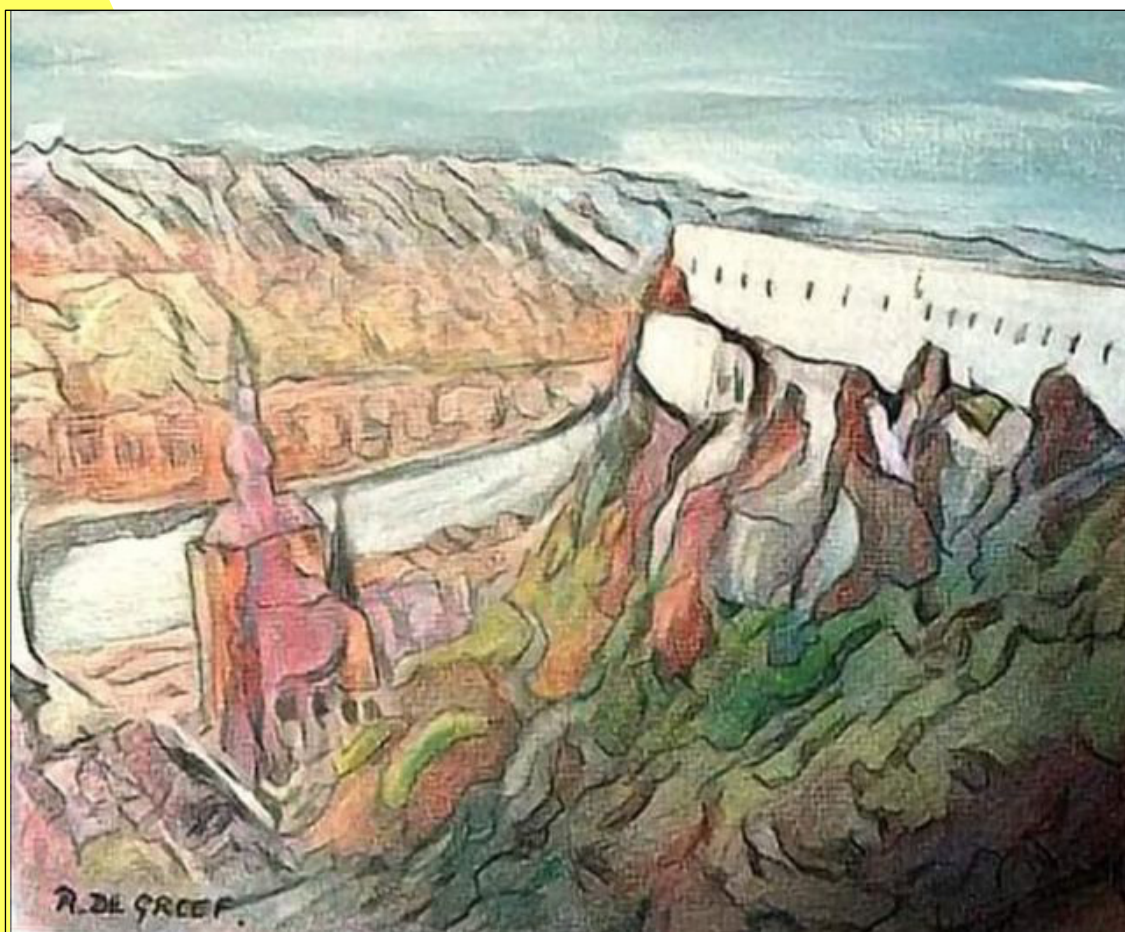
Réalisé par les bénévoles du groupe de travail de l'association «Au fil de la Meuse».

Toute reproduction de l'entièreté ou d'une partie de ce mensuel doit faire l'objet d'une demande écrite via le mail du webmaster : [fn618769@skynet.be](mailto:fn618769@skynet.be) !

## Page picturale



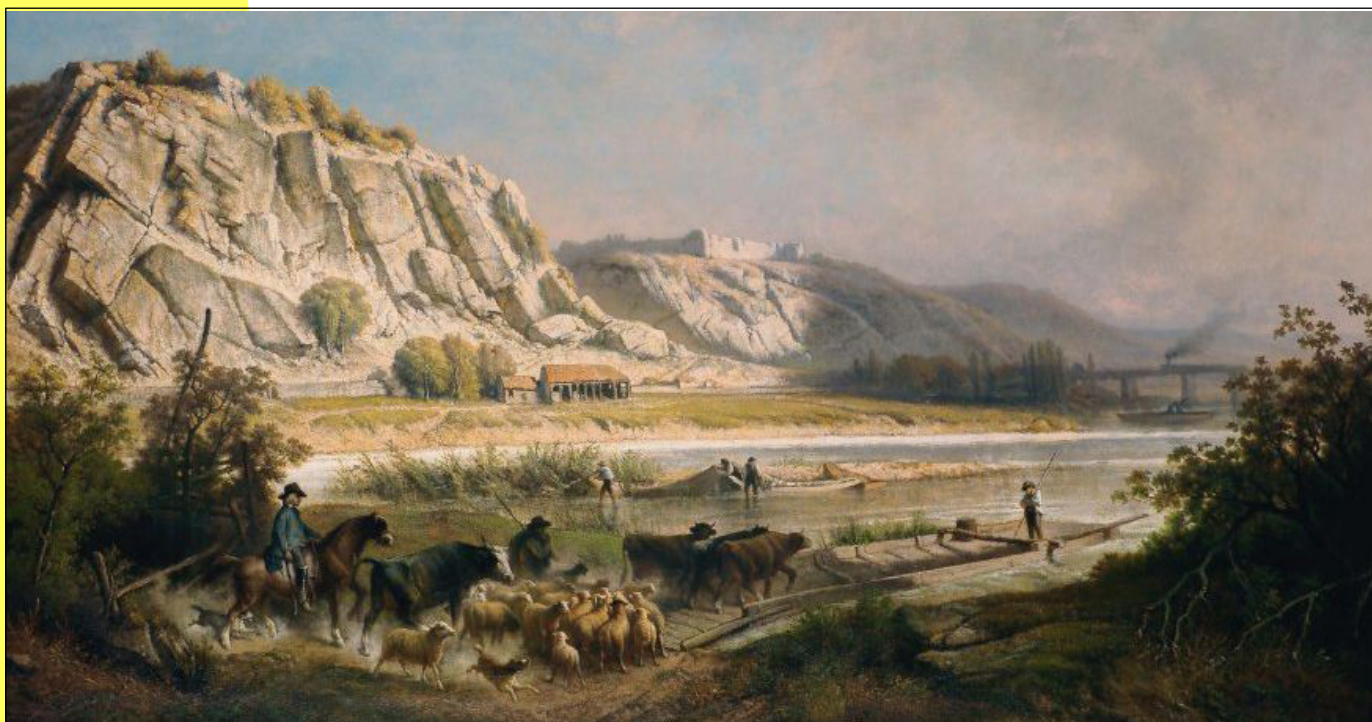
Gravure simplement titrée « France militaire »



Peinture signée en bas à gauche R. DE GREEF.

Lignes tortueuses excepté celle du dessus de la citadelle qui est rectiligne, coloris tendres, collégiale tout en rose, téléphérique absent ou absorbé par la végétation abondante et variée, emplacement inédit du chevalet, l'auteur va à l'essentiel, peint résolument à sa façon, aboutissant à une œuvre bien personnelle, fort accomplie, très loin d'être dépourvue d'intérêt. On aime ou on n'aime pas. Pour celui qui aime - dont nous sommes - c'est tentant... CW.

## Ferdinand Marinus.

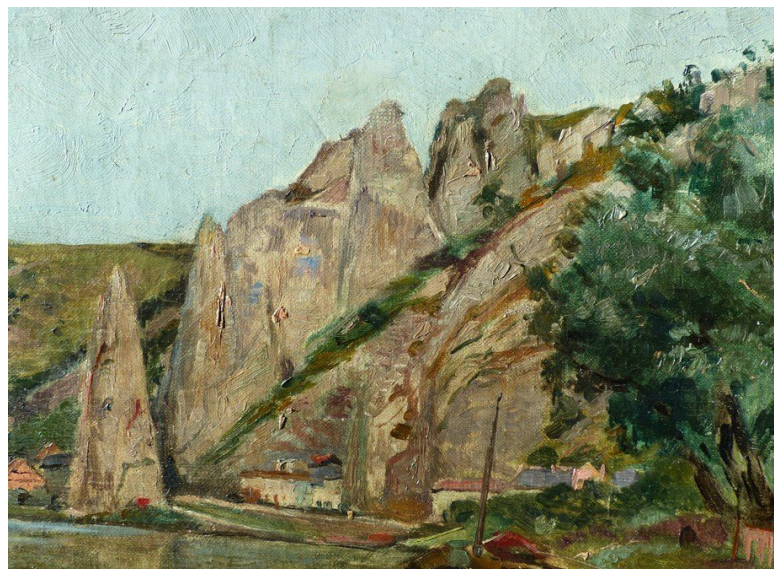
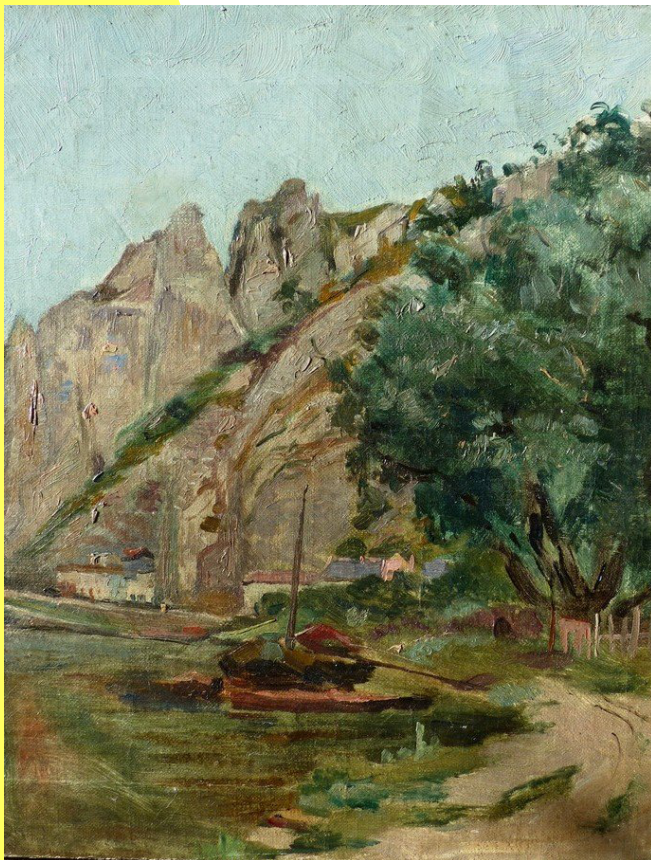


Il est né à Anvers le 20/8/1808 et est décédé à Namur le 6/7/1891. En tant que peintre, on peut le qualifier de véritable chantre du paysage mosan. Il enseigna à l'académie de peinture de Namur, à partir de 1835, pendant presque cinquante ans. Il eut comme élèves François Roffiaen (qui sera professeur au collègue communal de Dinant), Armand Dandoy et même Félicien Rops ! Et combien d'autres ... Sa cote est élevée. Chacune de ses toiles transcende le romantisme, avec de

profonds coloris, et des contrastes qui jouent habilement avec l'ombre et la lumière. On lui fit le reproche d'attenter à la topographie. Mais en définitive cela ne se voit guère, l'oeil étant avant tout attiré par l'intimisme de l'oeuvre. Ci-dessus, deux de ses tableaux de respectables dimensions: l'un de Dinant, et l'autre de la Meuse à Houx. C.W.



Détails



Le « Rocher Bayard »  
d' Eugène Boudin.

Voici quelqu'un du panthéon de la peinture française. Il naquit à Honfleur le 12/7/1824 et décéda à Deauville le 8/8/1898.



On le considère comme un précurseur de l'impressionnisme. Il tint une boutique de papetier-encadreur. Au contact des artistes pour qui il travaillait, il eut l'idée de s'essayer au dessin, puis de se lancer dans la peinture, en reproduisant quantité de tableaux connus et en prenant des cours. Il abandonna le négoce en 1844 et se lança dans cet art auquel il dédia pas moins de 4500 œuvres !

En 1851, il gagna Paris où il côtoya Claude Monet et Gustave Courbet ; il se lia d'amitié avec celui-ci. En 1870, il voyagea dans les Pays-Bas et en 1871 en Belgique, où on le vit souvent en bord de Meuse. Homme passionné, devenu célèbre, il sut sa vie entière demeurer humble.

L'huile sur toile de 37 cm sur 22 cm, qui affiche une belle palette de couleurs, n'est ni datée ni signée. Cependant, elle est attribuée avec certitude à Eugène-Louis Boudin.

C.W.

## Les deux œuvres de Courbet.

Gustave Courbet (1819-1877) peignit aussi « Le Rocher Bayard à Dinant », une huile sur toile de 55 cm sur 46 cm, réalisée dans les années 1857-1868, propriété du The Fitzwilliam Museum à Cambridge. On lui doit également « La Meuse à Freyr » (en fait les rochers de Moniat), une huile sur toile, signée, peinte vers 1856, de 58,5 cm sur 82 cm, propriété du Palais des Beaux Arts de Lille.

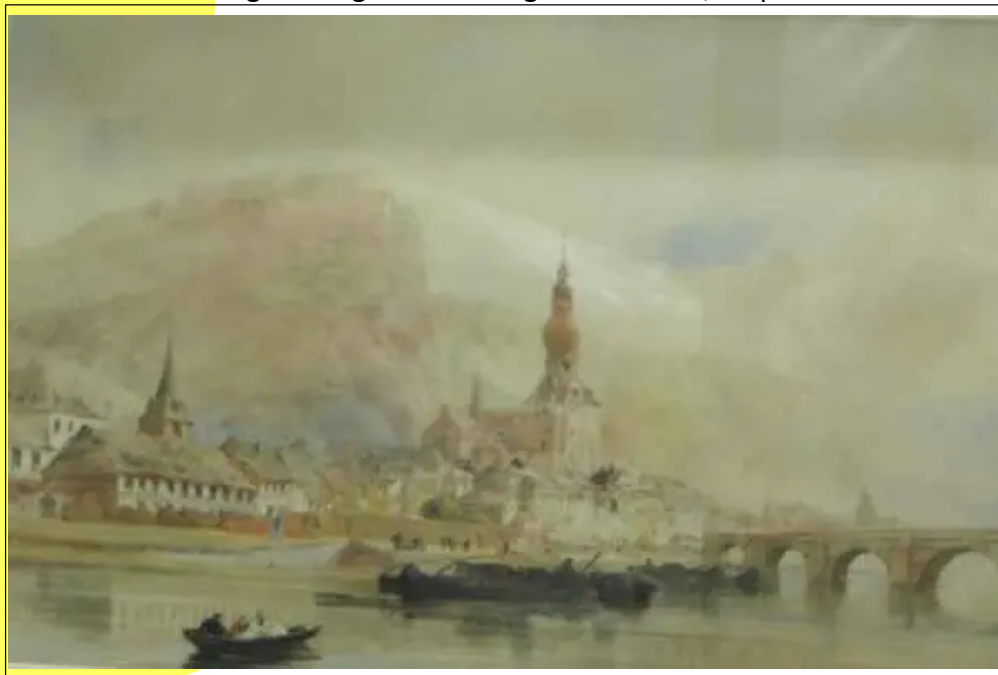


## *A propos d'une œuvre de William Callow.*

Nous vous avons déjà entretenu de ce peintre anglais (1812-1908) pour deux œuvres assez classiques sur Dinant. Ici, la peinture est volontairement plongée dans le flou. Celle de 1881, intitulée « Dinant on the Meuse », l'était déjà, mais un peu moins. Elle appartient à la Manchester Art Gallery et est datée, sans plus, du 19<sup>ème</sup> siècle. Son origine est inconnue.

Vous nous direz qu'il n'y a rien de bien extraordinaire à cela.

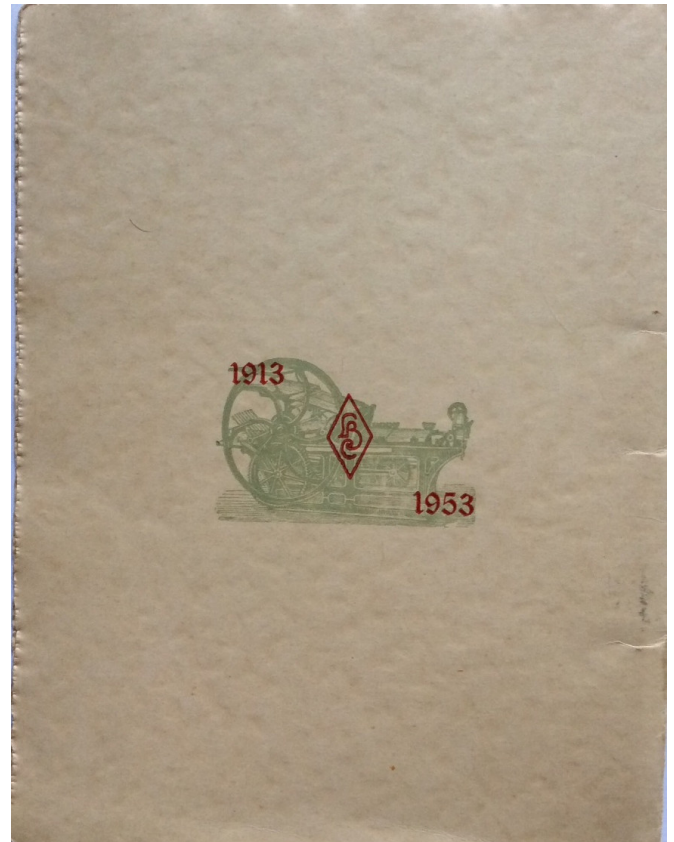
Sauf qu'ici le pont semble coupé en deux et, surtout, qu'une imposante bâtisse en toit de chaume s'étale tout en longueur à gauche le long de la Meuse, surplombée d'un clocher !



Erreur du peintre qui semble-t-il au même moment peignait Dinan en Bretagne?  
Un événement inconnu serait-il intervenu au 19<sup>ème</sup> siècle que nous ignorerions ?  
Nous tenterons d'y voir plus clair et nous vous tiendrons au courant.

C.W.

# Un bel anniversaire à l'imprimerie Bourdeaux-Capelle.



www.delcampe.net

emirom13



www.delcampe.net

emirom13

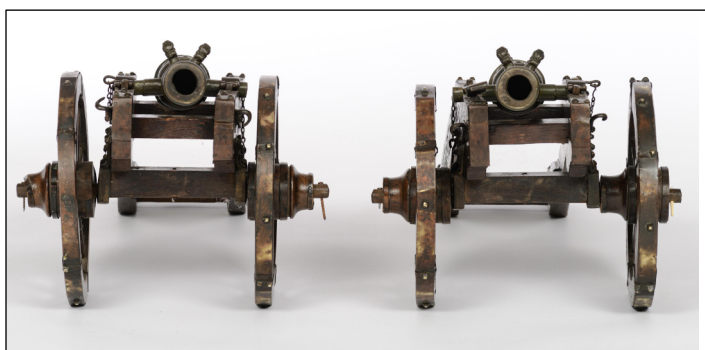
## Dinanderies



Deux assiettes signées Maudoux



Pichet signé Maudoux



Paire de petits canons en bronze, marqués aux armes de Dinant.  
Inscription « Nollet-Macret Dinant ». Hauteur 37 cm – longueur 95 cm  
Acquisition pour 3200 EUR !



Encore une dinanderie signée Maudoux

## Une dinanderie « Delvaux » ?

Elle a été mise en vente sur Internet sous cette dénomination. Mais nous n'avons pas identifié de dinandier sous ce nom. Mystère ? Celui-ci a été vite dissipé suite aux informations reçues tant de la part de notre ami Jacques Poncelet (habitué à nous aider) que de celle de notre webmaster en personne.

Il a existé rue Grande à Dinant, un grand magasin de vente de dinanderies, qui comprenait tout un rez-de-chaussée et tout un étage, à l'enseigne « Delvaux-Parizel ».

Sans doute y avait-il une étiquette « Delvaux » collée sur la pièce proposée à l'achat.

La photo ci-jointe est tirée d'un très beau film d'un peu plus de cinq minutes, tourné en 1956 par Marcel Thonnon, dans le cadre d'une enquête menée par le Musée de la Vie Wallonne à Liège (n° d'inventaire 8000221). On peut le visionner sur You Tube. On y croise successivement des vues de Dinant, de couques, de la spacieuse vitrine du magasin susdit, puis, surtout, d'un dinandier tout à son travail. La scène se serait déroulée à l'atelier Bietlot. Nous vous invitons à le découvrir, la démarche, pensons-nous, en valant vraiment la peine.

Nous avons connu Marcel Thonnon en 1966 (cela ne nous rajeunit pas...). Il était venu, accompagné de son épouse, au cercle paroissial de Gedinne, projeter un film consacré à l'Andalousie. Reporter de guerre, cameraman à la RTB, avec à son actif plus de 800 tournages, filmer était chez lui une véritable passion. Mais vous en jugerez par vous-même...

C.W.



Photo de la vitrine extraite du film



La rue Grande. Le magasin est à droite.  
(Voir l'enseigne)





## Qui cherche...trouve!



A vous de nous donner les noms !

Le concours de saxophone est internationalement connu.

Dans notre précédente publication, il a été question d'un concours d'accordéon.

Saviez-vous que l'école de musique de Dinant a été créée en 1835 ?

Que le « Répertoire de facteurs de pianos en Belgique » mentionne pour Dinant, les facteurs et marchands de pianos suivants :

RODRIC-LELIEVRE	Vers 1921	Coin du Pont à Dinant
DEGLAIRE	1890	Dinant
DELPLACE-LEMOINE H.	Vers 1906 (depuis 1830)	Rue Grande, 114, Dinant (en 1906)
DELVAUX-COLLIGNON Henri	1921	Rue de Philipeville, 50, Dinant
DELVAUX-LAMBERT Henri	1906-1912	Rue Sax, Dinant

Que « Les chorales en Belgique » ( Augustin Thys, De Busscher Frères, Gand, 1861) citent :

« *Les Echos de la Meuse* (1851-1861), cette société, dont l'établissement date de 1851, est présidée par M. Delplace, imprimeur.

Une *Société de Ste-Cécile*, dirigée par M J.-A. Borlée, s'est rendue au concours de Liège en 1853.

*Les Orphéonistes Dinantais* (1856-1861). Etablie en 1856, cette réunion s'est rendue au concours de Namur en 1860. Elle est dirigée par M. André Monseu. M. l'avocat Delacharlerie est son président et le peintre distingué Wiertz son président d'honneur.

*Société chorale de Leffe* (1857-1861). Ce cercle d'ouvriers, formé en 1857, a pour chef M. l'organiste Disy. »

## Quand Dinant vendait des pianos.



H. Delvaux-Lambert Maison fondée en 1883  
Rue Adolphe Sax, 33 DINANT s/ MEUSE (Belgique)

Trois cartes postales se rapportant à la vente de pianos à Dinant.

Collection Jacques Poncelet

### Remarque.

Sur le site de la Ville, à la rubrique « Historique 1861-2011 – 150ème anniversaire », à propos de la date mentionnée sur cette affiche, il est dit que « L'école de musique vocale et instrumentale n'aurait vu le jour qu'en 1861, en même temps que la fanfare devenue plus tard Harmonie Royale « Les Amateurs ». Affaire à suivre...

Décret du 19 janvier 1835

# ÉCOLE DE MUSIQUE

LE COLLEGE DES BOURGMESTRE ET ECHEVINS  
DE LA VILLE DE DINANT :

Vu la résolution du Conseil de Régence relative à l'établissement d'une Ecole de Musique vocale et instrumentale dont les professeurs seront salariés par la ville.

Donne connaissance aux habitants :  
Que l'école dont il s'agit sera ouverte à partir du 20 de ce mois.  
Que les leçons seront données journellement et gratuitement à tous les jeunes gens de la ville, qui seront âgés de plus de dix ans.  
Que l'inscription des jeunes gens qui voudront fréquenter cette école aura lieu au secrétariat de la Régence tous les jours depuis dix heures jusqu'à midi.

La présente sera publiée de la manière accoutumée.  
Dinant, le 19 janvier 1835.

Pour le Bourgmestre absent,  
DEVELETTE, échevin.  
Par ordonnance:  
Le secrétaire,  
A.LION

---

Dinant, imprimerie de H. BRICHAUX et soeur, librairie

L'original étant impossible à déchiffrer, en voici une copie

## « *Le chant dinantais* ».

Ce chant fut interprété lors d'un festival de musique qui se tint à Dinant le 22/8/1869, au grand bonheur du public présent, fort sensibilisé à la vaillance de ses anciens.

Les paroles sont de Henri Bodart et la musique de Camille Evrard. Celui-ci était baryton et fut lauréat du 1<sup>er</sup> prix au conservatoire de Paris. Sa carrière fut brillante, notamment en Russie (J. Douxchamps, « Répertoire biographique namurois », 2<sup>ème</sup> édition, p. 62, Wepion, 2000).

### VILLE DE DINANT.

Festival du 22 août 1869.

## LE CHANT DINANTAIS.

Paroles de Henri Bodart,

Musique de Camille Evrard.

Où sont ces antiques bannières  
Teintes du sang de nos ayeux ?  
Ah ! sortez de vos reliquaires,  
Montrez-vous à Léopold deux.  
Il faut qu'il sache que nos pères  
Étaient des hommes valeureux.

Il le sait ; l'histoire sévère  
A dit, montrant Dinant en deuil :  
Honte à Charles-le-Téméraire,  
Gloire aux braves de Mont-Orgueil !

Pour le Roi que tout Belge adore,  
S'il fallait verser notre sang,  
Je le jure, on verrait encore  
Les Dinantais au premier rang.

Un passé glorieux nous lie  
Au char de l'intrépidité.  
La voix des ancêtres nous crie :  
Bravoure, honneur et liberté !  
Ah ! si jamais de la patrie  
L'horizon vient à s'assombrir,  
Crions : vive la Dynastie !  
Et pour Elle sachons mourir.

Un trône a-t-il à craindre la tempête  
Quand de respect et d'amour transporté,  
Un peuple heureux à l'unisson répète :  
Vive le Roi, vive la liberté !

Dinant, Imp. de Alfred et Aimé SPINETO, frères,

## *A propos de Camille Everard.*

**LIÈGE.** — Une assemblée nombreuse garnissait, le 10 août, les salons du Casino, attirée par l'intérêt qu'offrait le programme du concert dans lequel s'est fait entendre M. EVERARDI (Camille EVERARD, de Dinant), ancien baryton-lauréat du Conservatoire de notre ville.

On n'a pas oublié qu'il y a quelques années M. Everardi fréquentait les cours de l'École des mines de notre Université. Cédant aux conseils d'un artiste de ses amis, qui avait découvert en lui beaucoup d'aptitude musicale et une fort belle voix, il suivit les classes de chant du Conservatoire et ne tarda pas à montrer les plus brillantes dispositions. Plus tard, ne résistant plus à une vocation bien décidée pour l'art, il s'adonna exclusivement à l'étude de la musique, se rendit en Allemagne et en Italie pour puiser aux bonnes sources, et débuta de la manière la plus heureuse sur les premiers théâtres de Vienne et de Milan; enfin son talent a reçu sa consécration en France : M. Everardi est attaché au Théâtre-Italien de Paris, où il occupe un des premiers emplois, à la satisfaction du dilettantisme le plus éclairé et le plus difficile de la grande ville.

Décrire l'effet produit par sa voix forte, vibrante, bien timbrée, par sa méthode excellente et le sentiment expressif de son chant, c'est employer toutes les formules de l'admiration. M. Everardi phrase avec infiniment de goût; l'émission du son est parfaite; il module avec habileté et son style est digne des plus grands éloges.

La manière dont il a chanté une romance de Donizetti, un duo de *Don Pasquale* (avec M<sup>me</sup> Everardi) et deux romances charmantes, lui a valu le succès le plus éclatant.

M<sup>me</sup> Everardi, qui possède une jolie voix de mezzo-soprano, n'a eu un succès ni moins franc ni moins spontané que son mari. Dans le rondo final de la *Cenerentola*, comme dans le duo de *Don Pasquale*, elle a déployé de belles qualités, et il est aisé de s'apercevoir qu'elle a fait son éducation musicale à bonne école. (Meuse.)

• On lit dans *Guienne* du 15 août, journal de Bordeaux, au sujet d'un de nos compatriotes attaché depuis quelques mois à l'orchestre de cette ville comme clarinette-solo, M. POSTULA, ancien premier prix de notre Conservatoire :

• Nous avons eu hier soir le plaisir d'entendre l'un des instrumentistes les plus distingués de notre théâtre. M. Postula, élève de M. Massart, sorti du Conservatoire de Liège, a exécuté au commencement du 3<sup>e</sup> acte du *Postillon de Lonjumeau*, un solo de clarinette que tout le monde a applaudi. Nous sommes heureux de joindre nos éloges à ceux de plusieurs journaux de Paris et de Liège qui ont su apprécier le mérite de M. Postula. (Journal de Liège.)



Une autre harmonie

*Un petit article teinté d'humour.*

*« Les Jardins français du Château d'Annevoie:  
l'Ermite démissionne.*

*A la suite de l'affluence des touristes qui visitent les jardins cette année, l'Ermite a avisé le propriétaire de ce que son ermitage n'était plus tenable pour un ermite. Il cherche un nouvel ermitage et le propriétaire un nouvel Ermite. Avis aux amateurs. »*

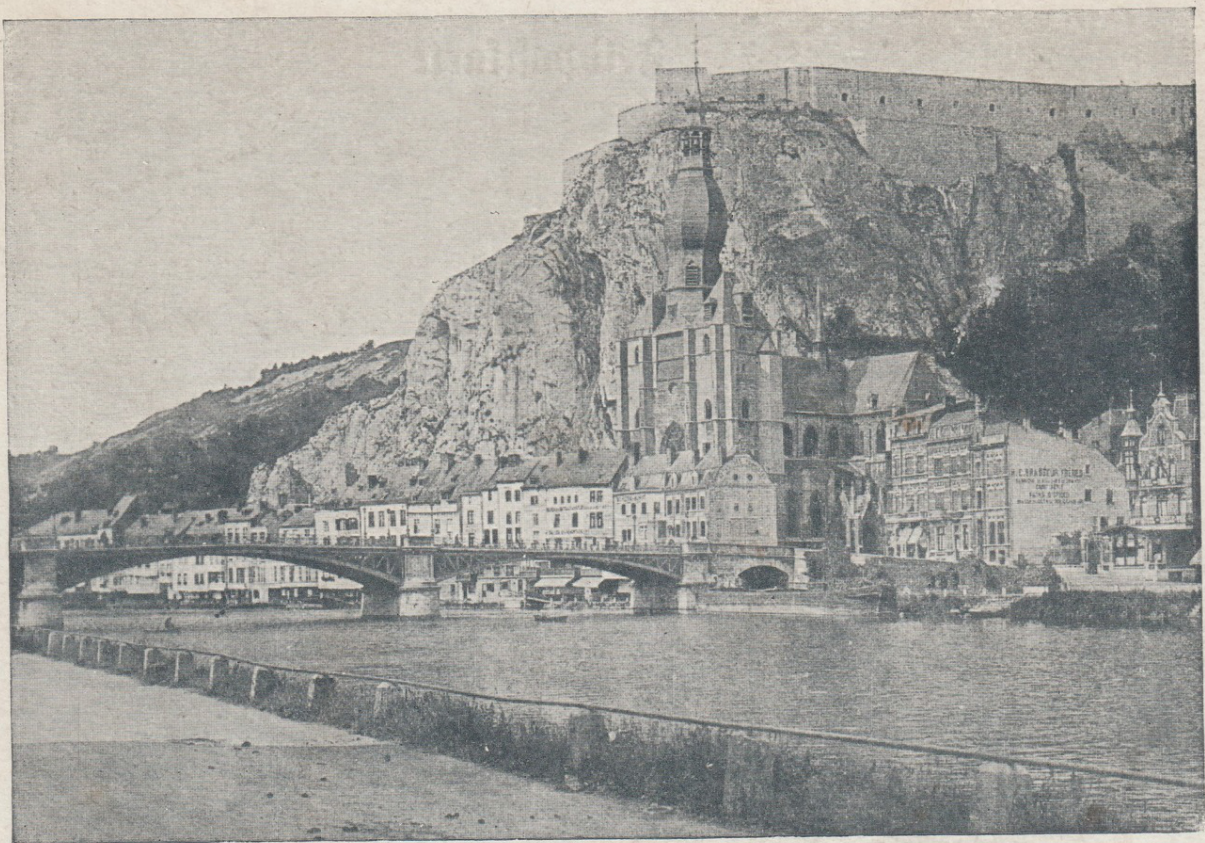
*(« Pourquoi Pas », vendredi 26/7/1937).*

Dans « Le patrimoine monumental de Belgique, Arrondissement de Dinant », volume 22, on relève : « Isolé en contre-haut des jardins vers l'Est, ancien ermitage du début 19ème en moellons de calcaire. Construction comprenant un bel étage sur cave, éclairé par une fenêtre à meneau sur chaque face ».



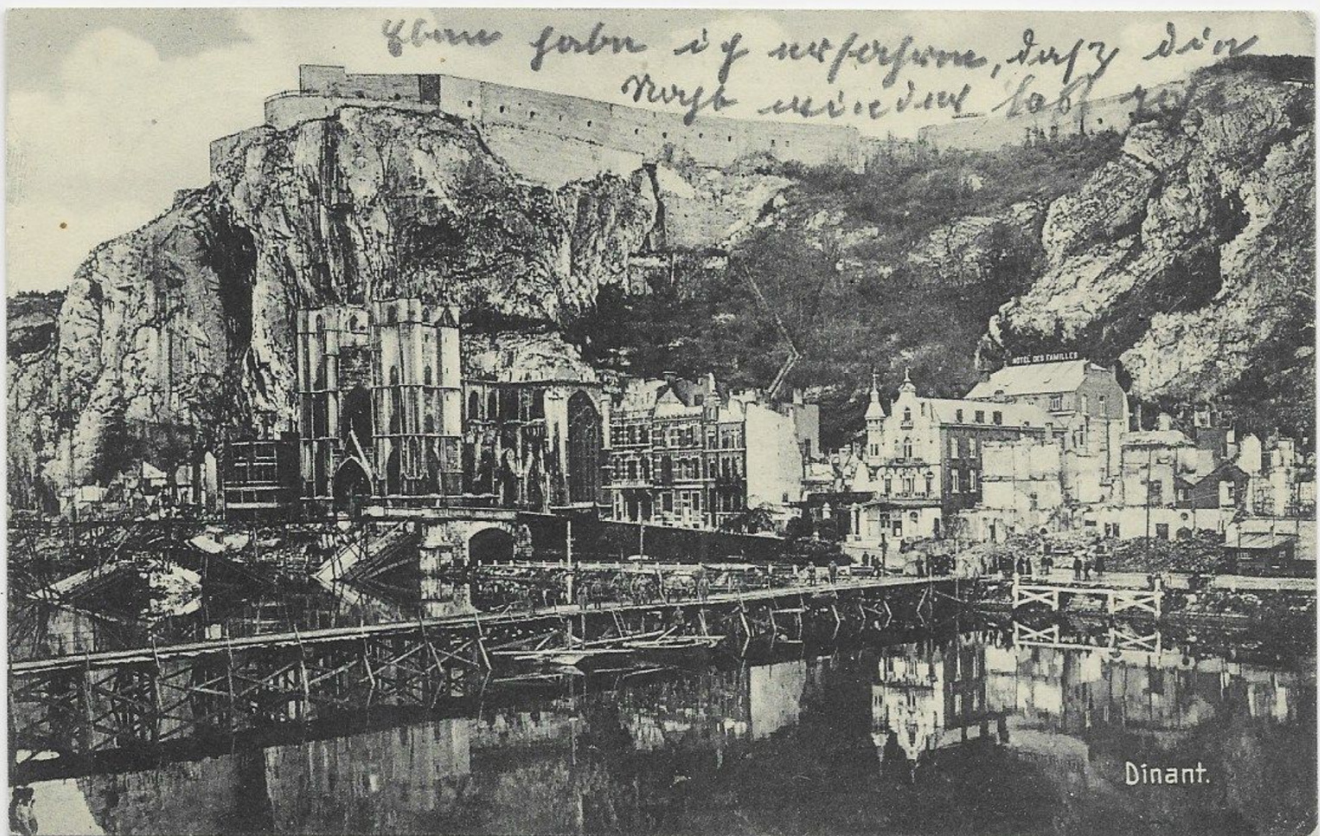
*Les dinandiers à l'université !?*

## Dinant 1914



Dinant mit Kirche und Promenade vor der Zerstörung

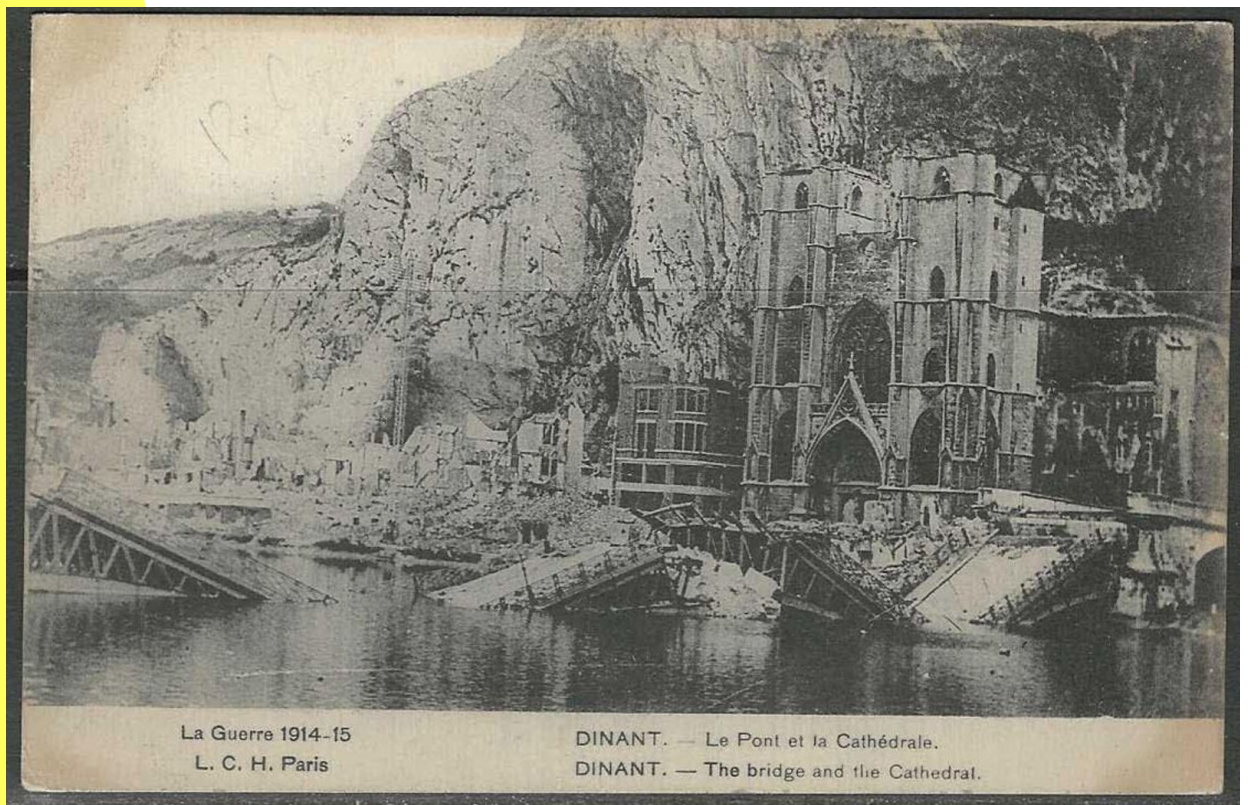
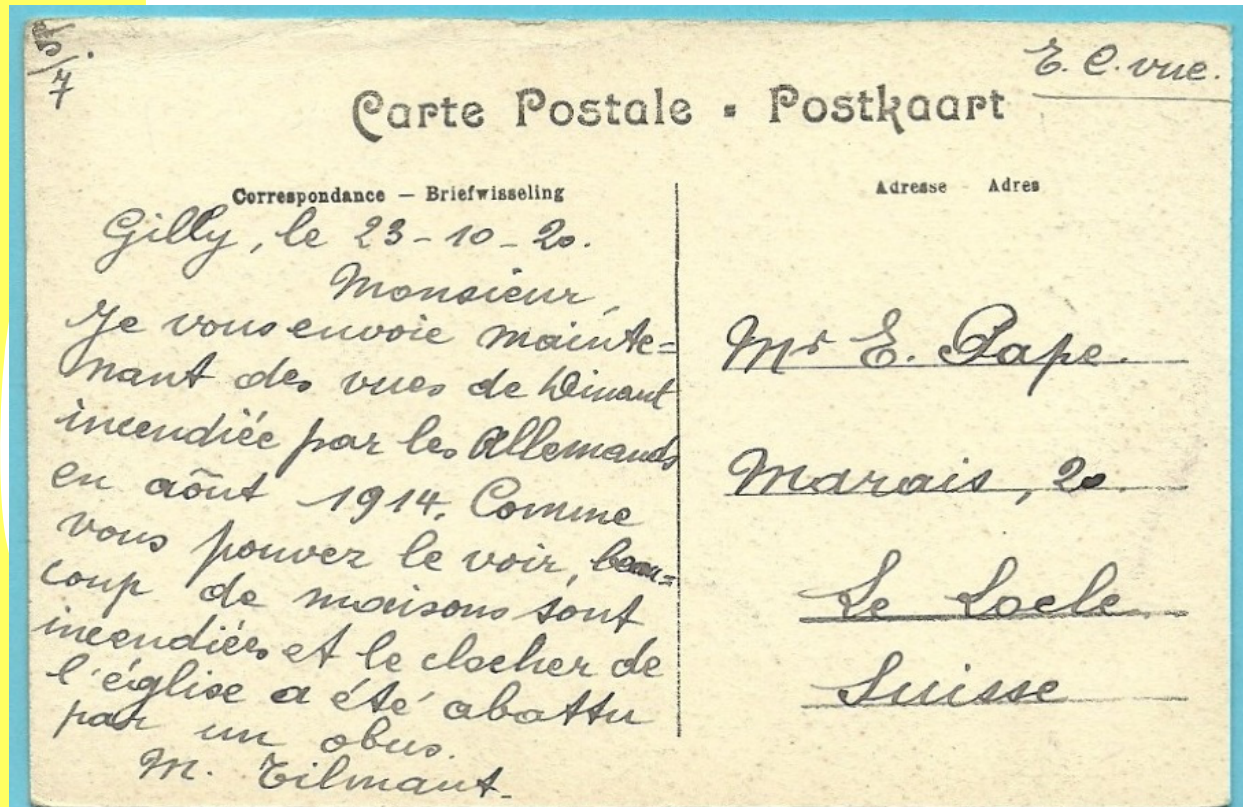
La morgue allemande au bas de cette carte :  
« Dinant avec son église et ses promenades avant la destruction »



Carte postale peu fréquente.  
A voir tous ces soldats occupés à la passerelle !

# Dinant 1914

**Quand on s'indigne des destructions et qu'on le fait savoir!**





Recto



Verso



« Mémoire transfrontalière 2018 ».



## A propos d'un officier allemand.

Le franchissement de la Meuse à Dinant par la 7ème Panzer de Rommel fut loin d'être une promenade de santé. Son armée subit ce jour-là de sérieuses pertes, les soldats français étant fort actifs sur la rive gauche du fleuve.

Le capitaine Joseph Steffen, né le 17/4/1906 à Allenstein (ville de Prusse orientale, devenue polonaise sous le nom d'Olsztyn) y fut tué le 12/5/1940, un obus tiré par un canon anti-char (« PAKschuss » mentionné sur la fiche) ayant atteint son blindé. Il faisait partie de la 6ème Compagnie du Panzer Regiment n°25. Une tombe provisoire fut creusée à Foy-Notre-Dame (première fiche rédigée 30/7/1941) et il fut promu Major à titre posthume (mention en rouge sur sa seconde fiche, à côté de « Hauptmann » barré, le 10/12/1943).

C.W.

Chef 2.
Hptm. Steffen

La ligne le concernant dans l'organigramme de régiment. Était-il chef de char ?

Familien- u. Vorname: <i>Steffen, Joseph</i>		
geboren am <i>17.4.06</i> in: <i>Allenstein</i> Kreis: <i>Ostpr.</i>		
Truppenteil: <i>6./Pz. R. 25, 6. Pz.</i>		
Dienstgrad: <i>Hauptmann</i>		
Erkennungsmarke: <i>1-2 / Pz. Faj. 23</i>		
Tag des Todes: <i>12.5.40</i>	Ort des Todes: <i>Dinant</i>	Beerdigt am:
Lage und Nr. des Grabes: <i>Foy, - Notre-Dame / Dinant</i> <i>gummi. undrost. Nr. K</i>		
Gemeldet durch <i>Grb. Offz. 23 (West 125 Lt. 75</i> <i>ep. Nr. 5685</i> <i>30.7.41 Lem</i>		

Première fiche

Familien- u. Vorname: <i>Steffen Joseph</i>		
geb. am: <i>17.4.1906</i> in: <i>Allenstein</i> Kreis: <i>Ostpr.</i>		
Truppenteil: <i>6. Komp. Panz. Regt. 25</i>		
Ersatz-Truppenteil: <i>2. Lt. Pz. Ers. Abt. 25</i>		Erf.-Nr.: <i>1</i> <i>2./Pz. Regt. 23</i>
Dienstgrad: <del>Hauptmann</del> <i>Major</i>		
Tag, Stunde, Ort u. Art des Verlustes: <i>12.5.40, Dinant</i>		
gefallen: <i>PAKschuss; Hb.</i>		
Urschriftliche Verlust-Listen Nr.: <i>1</i> <i>in: Lt. Kapitulierungsnachf.</i> <i>nr. 10.12.43/aa.</i>		

Seconde fiche

## *A propos d'un repose fer en laiton.*

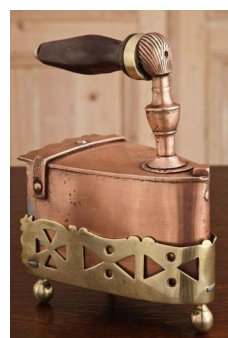
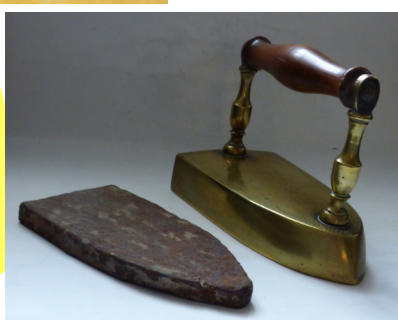
A nouveau, une bien belle découverte par notre collaborateur Jean-Christophe Garigliany. De quoi s'agit-il ? D'une pièce ouvragée servant à poser le fer durant le travail de repassage. Un petit retour en arrière. Ce n'est qu'au 16ème siècle que le repassage à chaud voit le jour. Le fer à repasser, appelé aussi repassoir, consiste en un gros sabot en fer équipé d'une poignée en bois. Pour qu'il atteigne une température optimale, on le place directement dans le feu de la cheminée. Ce processus présentait deux inconvénients majeurs : avec des résidus de cendres ou de suie, le fer salissait le linge, et l'opération pouvait s'avérer dangereuse, du fait notamment de la consommation possible de la poignée. Petite révolution, au 17ème siècle, le fer à repasser présente une semelle en fonte qui se manie grâce à une poignée à présent métallique. Le repassage s'en trouve dès lors plus aisé. Cependant, le fer doit toujours être chauffé dans la braise, et les aléas de salissage subsistent. Au 19ème siècle, on en revient au gros sabot avec poignée en bois, mais cette fois il n'entre plus en contact avec le feu. Il est creux, et on le remplit de braises, charbons de bois et morceaux de charbon incandescents, et même la semelle du fer traditionnel peut y trouver place. La grande évolution datera de 1882 lorsque l'Américain Henry Seely inventera le fer à repasser électrique, dont l'usage se généralisera à partir des années 1930. Ceci dit, aux 19ème siècles et début du 20ème, l'utilisation du simple fer - appelé « fer à lingot » ou encore « langue de boeuf » - perdurera, surtout dans les campagnes, avec cette différence que pour le chauffer, on le fera reposer sur la cuisinière (il s'en trouvera souvent un en permanence) ou on l'accollera sur un poêle fabriqué pour. Ayant visité les sites des collectionneurs, on peut convenir que les repose fer en laiton étaient assignés aux fers fabriqués en cette matière, plus noble que fonte et fer. Et que leurs utilisateurs émargeaient plutôt de la classe aisée...

C.W.

*(Les trois premiers clichés se rapportent à l'objet de notre collaborateur.)*



*Fers et repose-fer en laiton*



*Les mêmes, mais seulement en fer*



*Fers et repose-fers communs.*



*Fers sur cuisinières ou poêle fait pour.*



*Fers à lingot et manière de le recharger*

# En quelques images, le repassage à travers les siècles.



Et la modernité arriva !  
Le 6 juin 1882, le 1er fer à repasser électrique est inventé et breveté par un expert en électronique New-Yorkais, Henry W. Seely.



## Un Dinantais à Bruges dans les années 1270 !

A Bruges, en 2011, après des travaux d'aménagement d'un amphithéâtre tout près de la cathédrale Saint-Sauveur, on exhuma des fragments de quatre pierres tombales. En archéologie, on qualifie une telle découverte de « hors contexte », c'est-à-dire qu'elle se produit à un endroit différent de celui d'origine des pièces.

En 1840-1843, on procéda au remplacement du pavement de la cathédrale, et des tranchées y furent creusées. On se débarrassa des monuments funéraires, en les brisant - les fractures ne paraissent pas anciennes - et en déversant les morceaux à l'extérieur.

Un de ceux-ci nous intéresse tout particulièrement. Il affiche encore des dimensions de 102 cm sur 114, avec une épaisseur de 12 cm, mais dommage que de nouvelles cassures soient intervenues lors du transfert de la pierre vers son lieu d'entreposage, notamment au niveau de l'épithaphe. Fort heureusement, une photo prise au préalable aidera à reconstituer le texte.

La dalle présente donc, sur sa bordure, un minutieux lettrage ainsi qu'une « marque de maison », soit un signe se rapportant à la famille du défunt, une signature faisant en quelque sorte office d'armoiries.

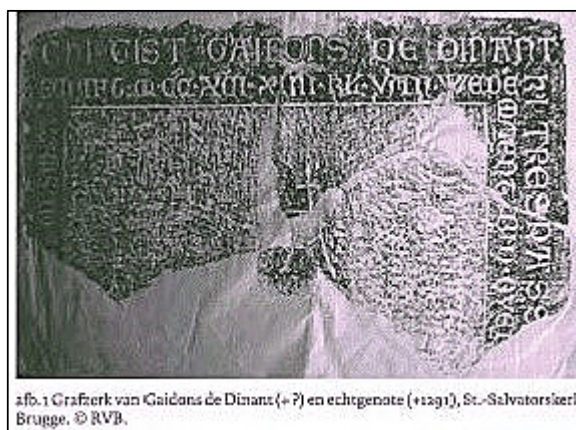
Le texte alterne le français et le néerlandais et est rédigé en écriture onciale. Le voici :

« CHI GIST GAIDONS DE DINANT / KI TRESPASS... »,  
« ... N ALS MEN SCRIFT / M° C° C. X°. CI XIII KALENDEN  
VAN WEDE / MAENT BID OVER... »

La photo qui a été prise et que nous venons d'évoquer permet d'ajouter, après « TRESPASS » :

« EN LAN », et, après « BID » : « DE ZIELEN »  
(traduction : priez pour leurs âmes).

La partie en néerlandais concerne très vraisemblablement son épouse, sans doute brugeoise, et dont nous ignorons l'identité. Son décès est survenu en 1291.



afb. 1 Grafierk van Gaidons de Dinant (+?) en echegenote (+1291), St.-Salvatorskerk Brugge. © RVB.



afb. 2 Huismerk van Gaidons de Dinant.

La marque familiale se situe en-dessous de la lettre « A » et est agrémentée d'une petite croix.

Aucune éraflure significative n'indique que la pierre, apparemment d'origine locale, aurait été traînée lors d'un déplacement. Sa disparition de la cathédrale peut donc être liée au grave incendie qui survint en 1358, endommageant les tours et la nef de l'édifice.

Qui est ce Gaidons de Dinant ?

Aurait-il été « simplement » dinandier qu'il serait, nous semble-t-il, demeuré à Dinant. De surcroît, son nom ne figure pas parmi ceux connus pour Dinant à cette époque. Mais, à ce sujet, la liste est fort incomplète. Le nom « Gaidon » serait, selon certains spécialistes, d'origine romane, soit française. Or, à cette époque les Dinantais sont

déjà bien implantés sur les foires de Champagne, et leur présence est même signalée à Paris et au-delà. Ne les aurait-il pas accompagnés lors d'un de leurs retours ?

Avec peu de réserve croyons-nous, ce marchand-batteur de Dinant (la « batterie » est l'ancienne appellation de la « dinanderie ») s'en est venu rejoindre le fructueux négoce brugeois et s'y est installé, épousant par ailleurs une autochtone. La présence d'une pierre tombale à son nom dans une cathédrale indique le degré de notoriété qu'il avait atteint.

Notons que l'auteur relève qu'en 1325 un sieur « Jan Barri de Dinant » s'est fait inscrire à l'état civil de la ville de Bruges en tant que dinandier (« latoenmakere »).

Il signale aussi - mais ne cite pas de nom - la présence à Lyon, vers 1290, d'une personne assez célèbre issue de Dinant, qui se fait envoyer des lingots de laiton depuis sa ville natale.

Le sujet est bien documenté. Au 12<sup>ème</sup> siècle, la dinanderie rencontre déjà un franc succès et nos copères s'en vont vendre en Allemagne, particulièrement à Cologne et Coblenche où ils bénéficient de privilèges. Puis, ils vont se tourner de plus en plus vers les Flandres et l'Angleterre, là-même où ils ont déjà pris pied à la fin du 11<sup>ème</sup> siècle et où, en 1344 à Londres, ils disposeront de leur « Dinanter Hall », une concession de la Hanse à laquelle ils sont associés (la question de savoir s'il ont réellement intégré celle-ci n'est pas définitivement tranchée).

Dans les écrits touchant à la constance commerciale expansionniste des Dinantais à cette époque, revient quasiment à chaque fois le fait avéré que ceux-ci ont été repris au tonlieu de Damme en 1252. En fait, il s'agit ici d'une taxe due sur le transport des marchandises.

Au Moyen-Age, Bruges était connue comme étant la métropole du commerce en Europe. Au 13<sup>ème</sup> siècle, celui-ci s'impose avant tout pour le textile.

Au début du 12<sup>ème</sup> siècle, un raz-de-marée se produit, créant un bras de mer - le Zwin - dont Bruges va providentiellement profiter, puisqu'elle s'ouvre ainsi un accès direct à la mer. Damme se trouvant sur l'estuaire du Zwin, Bruges va se saisir de cette opportunité pour en faire son port titulaire. Des centaines de navires y accosteront venant de toutes les contrées du monde. Un chenal reliera les deux localités, et des bateaux à fond plat feront la navette transportant draps, fer, autres métaux, matières premières, etc.

Voyant le bénéfice à tirer d'une telle situation, Marguerite Comtesse de Flandres et son fils Guy de Dampierre décident en 1252 d'y instituer un tonlieu, tarif auxquels les Dinantais et leurs marchandises seront assujettis. Les membres de la Hanse vont y bénéficier de sérieux rabais. Dans cette conjoncture, participe à la fixation du tarif un notable de Lubeck, Herman Hoyre, envoyé spécial des marchands de l'Empire et doté des pleins pouvoirs par chacune des cités impériales.

L'écrit original a été perdu.

Trois « doubles » se trouvent aux Archives de Cologne, Lubeck et Hambourg.

Par la suite, quelques copies en ont été faites.

Une copie réalisée au 15<sup>ème</sup> siècle se trouve aux Archives du Département du Nord à Lille, sous les références B 219 f 142-144. Une autre participe apparemment des archives du séminaire de l'Evêché à Bruges.

Quoi qu'il en soit, une copie in-extenso en latin figure dans l'ouvrage de 1830 de J.M. Lappenberg et à l'identique dans celui de 1876 de Konstantin Höhlbaum (voir les sources en fin d'article).

L'extrait frappant Dinant se situe au milieu du tarif. Celui-ci est établi par ordre alphabétique et comprend 221 rubriques, depuis « Acier, Ail, Aloes » jusque « Zibeline ». A propos du degré des taxes à payer, le vin est en tête de liste. S'en suivent la laine, le fil et les draps. Un peu plus loin, le cuir, la graisse... Enfin, assez loin dans le tarif, viennent les métaux: les matières premières (fer, cuivre, plomb, acier, étain) ainsi que les produits manufacturés

Dispositions pour Dinant : « Chaudrons. Ceux qui venaient de Cologne et qui avaient des clous en fer, payaient pour droit de tonlieu à Damme, une obole. Les chaudrons apportés d'autres endroits, et spécialement de Dinant, payaient, s'ils ne valaient pas cinq sous, une obole ; s'ils valaient cette somme, un denier ; s'ils valaient dix sous, deux deniers ; si quinze sous, trois deniers ; si vingt sous ou plus, quatre deniers ».

On y lit également que les livraisons de Dinant s'effectuaient « en gros » et que les chaudrons, emboîtés les uns dans les autres, étaient enveloppés d'une sorte de manne en osier.

Le port de Damme joua un grand rôle dans l'essor économique de Dinant, les bateaux de haute mer convoyèrent les productions de dinanderie partout en Europe où ils pouvaient accoster.

En 1468, c'est à Damme qu'un éminent personnage épousait, en troisième noce, Marguerite d'York, organisant à Bruges de fastueuses réjouissances durant dix jours.

Il s'appelait Charles le Téméraire...

C.W.

### Source primaire.

« Grafzerkvondsten in Brugge (XIIIde EN XIVde eeuw) », Ronald Van Belle. L'article n'est pas daté. Avec ses pages 25 à 44, il est repris sous « Openjournals ugent ». Archéologue et historien de l'art, travaillant à titre indépendant pour l'Université de Gand, ses multiples ouvrages font autorité. Sa spécialité est l'étude de l'art funéraire, et dans cette discipline, ses interventions font autorité.

### Sources secondaires.

« Urkundliche Geschichte des Ursprunges der deutschen Hanse », J.-M. Lappenberg, pp.54 à 66, Hambourg, 1830.

« Hansisches Urkundenbuch », Band I, n°432, pp. 145 à 147, Konstantin Höhlbaum, Halle, 1876.

« Die Entstehung und Verbreitung der Hanse in Nord-und Ostseeraum und die Bedeutung der Vier Kontore Bergen, Brugge, London und Nowgorod », Stephanie Heidel, Hausarbeit, Universität Chemnitz, 2007.

« La Hanse (XIIème – XVIIème siècles) », Philippe Dollinger, Collection Historique, C.N.R.S., Ed. Montaigne, Paris, 1964.

« Medievals Flanders », David Nicholas, nouvelle publication de 1992, chapitres « The Hanse of London », « The German Trade », « Commercial Techniques », Routledge, New-York, 2013.

« Un tarif de tonlieu inconnu, institué par le comte de Flandre Thierry d'Alsace pour le port de Littersuenua, précurseur du port de Damme », Adriaan Verhulst, Thérèse de Hemptinne, Lieve De Mey, Bull. De la Commission royale d'histoire, Académie Royale de Belgique, Tome 164/1-2, Bruxelles, 1998.

« Hinterlands portuaires des régions d'entre Meuse et Escaut (XIVe – XVIe siècles). Hinterlands lointains et hinterlands proches », Jean-Marie Yante, Revue belge de Philologie et Histoire, année 2016, pp. 929-943.

« De la Meuse à l'Escaut. Dinanderie mosane et tournaisienne avant 1500 », Josy Muller, pp.355-361, sur <https://connaitrelawallonie.be>.

« Le bassin scaldien et la géographie de la circulation au XIIIème siècle », Gérard Sévery, Revue belge de Philologie et d'Histoire, année 1980, pp.797-832.

« Dinant dans la Hanse Teutonique », Henri Pirenne, (Extrait du Compte rendu du Congrès d'Archéologie et d'Histoire, Dinant, 1903), Impr. Wesmael-Charlier, Namur, 1904.

« Etudes sur le Commerce de la Flandre au Moyen-Age », Victor Gaillard, Annales de la Société d'Emulation pour l'Etude de l'Histoire et des Antiquités de la Flandre », Tome VIII, 2ème série, Impr. Vandecasteele-Werbrouk, Bruges, 1850 (seconde étude en 1851).



« L'or des Dinandiers », Cahiers de la MPMM, n°7, Bouvignes-Dinant, 2014.

« Voyageurs en route ! », Cahiers de la MPMM, n°13, Bouvignes-Dinant, 2019.

« Vie et dynamique d'un fleuve. La Meuse de Sedan à Maastricht (des origines à 1600) », Marc Suttor, Bruxelles, de Boeck, 2006.

« Cuivre, laiton, dinanderie mosane : ateliers et productions métallurgiques à Dinant et Bouvignes du XIIIe au XVIe siècles », Nicolas Thomas et Jean Plumier, in *Archéopages* (hors-série n°2), « *Archéologie sans frontières* », pp.142-151, 2010.

« Le travail du cuivre à Dinant : la dinanderie, un art qui disparaît ? », Isabelle Montulet, Institut des Hautes Etudes de Communications Sociales de Bruxelles, mémoire de fin d'étude, juin 1992.

Unus cacabus vel peluis per se uel olla cuprea quinque solidorum, unum denarium, inferius, obolum, de decem solidis, II den., de quindecim solidis, tres den., de viginti solidis et superius III den., et nichil amplius. Et si plures sint in uno ligamine facto apud Dinant uel alibi, ubi fieri solent, quotquot contineantur in ligamine, debent quatuor denarios.

Tonlieu de Damme : passage se rapportant à Dinant

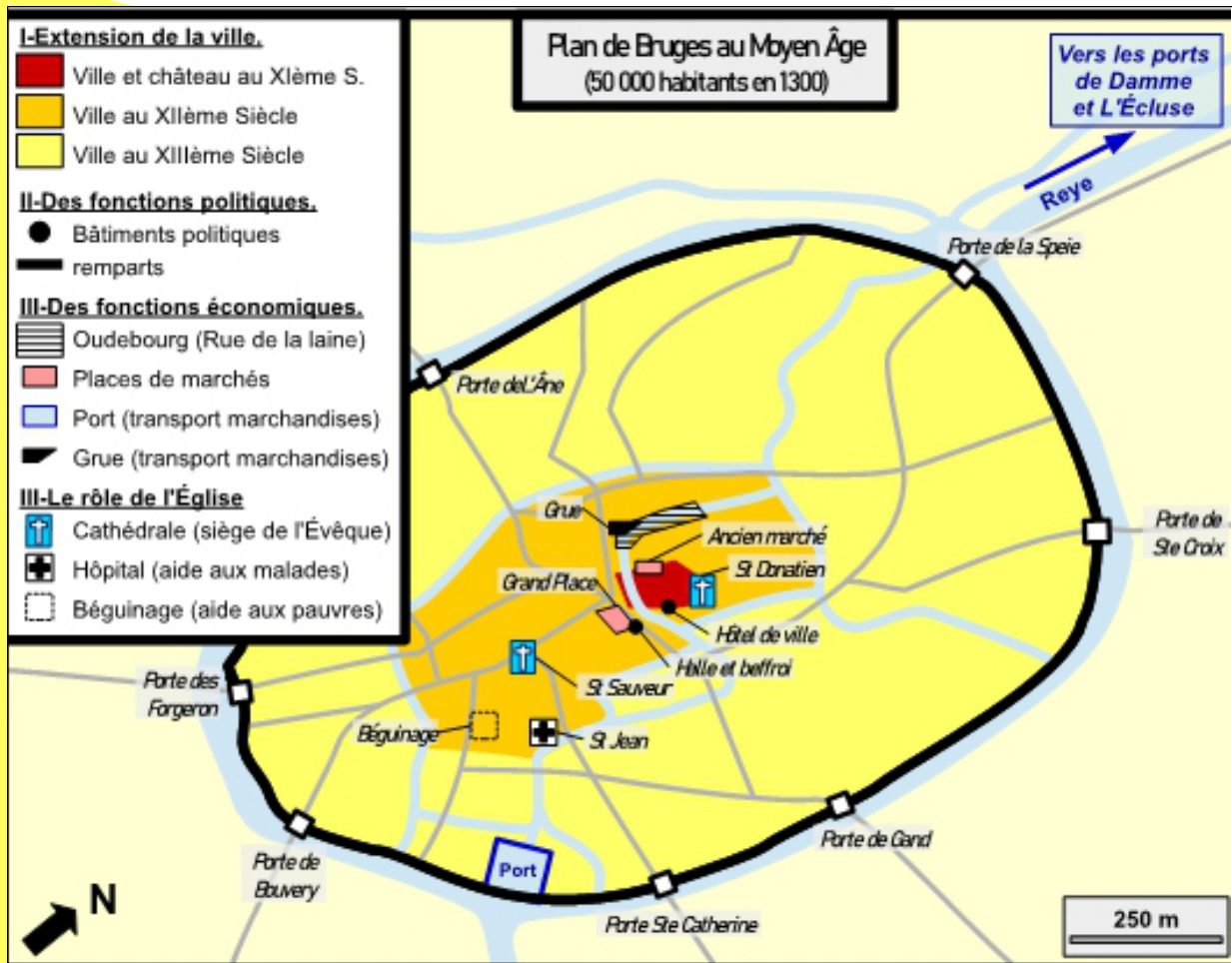


Chemins au Moyen-Age !...



Un chaudronnier au Moyen-Age.

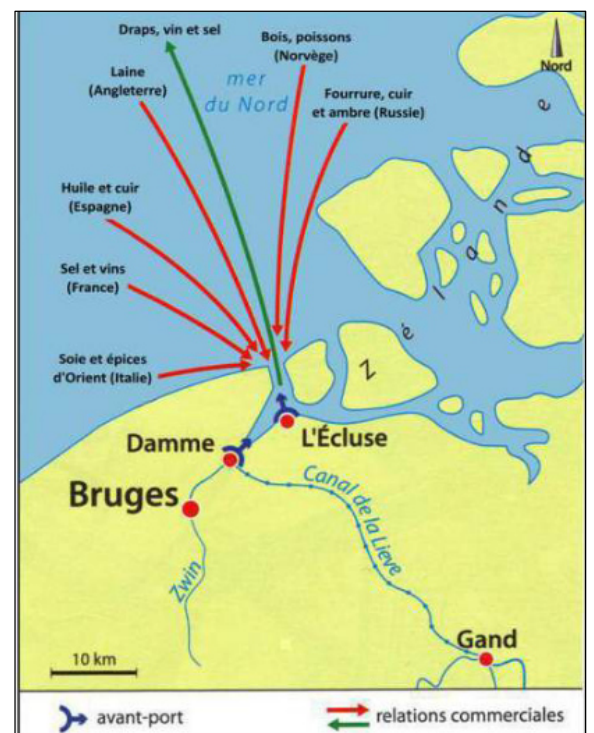




Plan de Bruges, avec indication de la Cathédrale Saint-Sauveur.



Zone desservie par la Hanse.



Situation du port de Damme.



Un port au Moyen-Age.



Reconstitution d'un bateau de la Hanse.



Bâtiments (anciens) de la Hanse à Londres.



Bâtiments à Londres qui ont suivi.

## A propos d'une gravure de Dinant.

Cette gravure très connue de Dinant se retrouve soit en couleur sang, soit amputée sur les bords ou tout au contraire quelque peu surchargée de mentions ou commentaires. Nous vous présentons ci-dessous la version en couleur de Johannes Blaeu (1596-1673), cartographe et éditeur Hollandais, imprimée apparemment en 1644.

